

Frédéric Pellerin...

Une publication à venir :

Donner la parole

Ce plaidoyer se veut modeste pour une grande cause et le plus objectif possible. Il ne prétend à rien d'autre qu'à témoigner d'une expérience plurielle et riche de trois décennies d'un homme de terrain dans les Educations Nationale et Populaire.

Ce plaidoyer ne veut attaquer ni défendre a priori quiconque ni quoique ce soit, même si le système éducatif français y sera parfois épinglé dans son manque de clairvoyance sur l'importance primordiale de l'oral collectif.

D'autres, comme le sociologue David Le Breton dans son ouvrage *La fin de la conversation*, se sont chargés de porter un regard accusateur sur la place de la parole publique dans notre société, en analysant les transformations et les bouleversements que le numérique induit dans notre façon d'appréhender les échanges et la communication ; en le diabolisant parfois, dans un regret du passé non loin d'un « c'était mieux avant » réactionnaire, en particulier sur la question des adolescents et de leur utilisation du téléphone portable.

Il écrit : « Les jeunes générations interposent entre le monde et elles un écran sonore et visuel qui leur laisse les oreilles saturées et les yeux braqués sur leur portable dans une forme d'affirmation solipsiste ». ¹

A l'encontre de ce constat réducteur et alarmiste, je tenterai de porter un autre regard sur la jeunesse (et sur tous les âges de la vie), éprise de liberté, curieuse des autres, toujours apte et prête à dialoguer avec passion et néanmoins pacifiquement. ²

* * *

Je pense donc je suis ? Non, plutôt, je parle car tu es !

Qui suis-je, si je ne me confronte pas à l'autre, si je ne me rencontre pas en l'autre ?

La philosophie de la réconciliation chère à Desmond Tutu affirme que je me diminue moi-même en diminuant les autres. Je m'augmente donc en augmentant l'importance des autres. Plus j'acquiers le goût des autres, plus j'ai le goût de moi-même.

¹ David Le Breton – *La fin de la conversation* – La parole dans une société spectrale – Métailié / Traversées – 2024 – p89

² Voir la partie 2

En construisant ma pensée grâce à la parole collective, par, pour et avec celle des autres, je me révèle à moi-même. Je me développe en faisant apparaître en moi ce que je ne soupçonnais pas de moi-même l'instant d'avant l'émission de cette parole commune.

Celle-ci se met à exister au-delà de ma propre personne. Elle renforce ainsi la conscience de faire partie d'un tout plus vaste. Elle sert de fondation au sentiment de ma valeur personnelle, sans que domine le souci de soi qui tue dans l'œuf toute faculté d'adaptation heureuse avec le monde.

Je ne me comprendrais pas moi-même si je n'écoutais pas les autres et ne prenais pas en compte leur expérience. Les autres ne me comprendraient pas si je n'affirmais pas ce que je pense devant eux.

C'est par ce jeu subtil d'écoute et de parole que se constituent des individus apaisés, épris de justice, libres et confiants.

Résumé des chapitres

Partie 1

Plaidoyer pour une conversation publique thématique, régulée et gratuite, composée d'anonymes de tous âges non spécialistes.

Fi du débat !

Pour remplacer le débat par la conversation.

De la résonnance.

Liens entre le concept de Résonnance développé par Hartmut Rosa et la conversation.

Plaidoyer.

Un plaidoyer est un écrit qui défend une idée et qui combat une réalité. Je vise donc à la fois à réhabiliter la place de place parole dans l'espace public et à combattre les fausses idées qui s'y rattache.

Conversation.

La conversation est un temps de réflexion appliquée, non contrôlé, sans calcul ni intérêt, qui n'engage nul besoin de connaissance théorique ou de culture philosophique. La conversation est une autre manière d'aborder la pensée, comme l'est la poésie pour la langue ou la danse pour le corps.

Publique.

Nulle agora dans la cité où celles et ceux *qui ne prétendent pas savoir* pourraient se rendre spontanément pour converser, comme on va au cinéma, au concert, dans un stade ou à un cours de cuisine.

Thématique.

La conversation est thématique et non systématiquement philosophique, bien que les participants, et ceci quel que soit leur âge et leur milieu, soient en mesure d'apporter des arguments conceptuels expliquant et justifiant leur point de vue afin que la qualité des échanges et non leur quantité permette de faire avancer la réflexion.

Régulée.

La régulation d'une conversation se produit en premier lieu grâce aux questions posées et à l'orientation induite par l'animateur sur le sujet choisi par les organisateurs, par les participants ou par lui-même.

Gratuite.

Pas de transaction financière pour le public. On ne débourse rien pour converser ! La gratuité est une condition première à la conversation.

Anonymes.

Les participants ne savent rien ou pas grand-chose les uns des autres, sauf durant les conversations entre parents et enfants !

De tous âges.

Les très jeunes enfants peuvent converser en groupe tout autant que les personnes âgées. Le temps de la conversation publique est celui de la mixité des âges, des genres et des milieux.

Non spécialistes.

S'imaginer spécialiste de quoi que ce soit du domaine de la réflexion est plutôt mauvais signe.

Animer.

L'animateur de conversation sait rester neutre. Il n'est pas celui qui enseigne mais celui qui permet, celui qui ouvre les possibles, bien loin d'un guide spirituel qu'il faudrait suivre. Il a laissé son ego à l'entrée de la salle !

D'autres que soi-même.

Penser avec les autres. Tenir compte de la parole des autres. Ecouter les autres. Accepter la parole des autres. Et par là-même, enrichir la sienne. Être relié aux autres. Mais aussi, se faire comprendre des autres. C'est le pari de l'altérité. Passer du *je* au *nous* sans rejeter le *tu*.

Ecrire pour penser.

L'écrit a également sa place dans la conversation publique régulée, en particulier avec les enfants et les adolescents.

Demain.

Je rêve d'une cité où des espaces de conversation, telles des agoras modernes, seraient à la disposition du public et mêleraient jeunes et moins jeunes.

Donner la parole plutôt que faire parler.

La parole libre est la première vertu de la démocratie. Les réponses ne viendront pas de ceux qui savent ou croient savoir. Il n'y a pas de spécialistes de la vie !

Partie 2

Compléments

Témoignages de participants.

De l'école maternelle à l'EHPAD, des maisons de quartier à la PJJ, même besoin de parole.

Entretiens de l'auteur avec des étudiants.

De l'ISTOM à l'INSPE, genèse d'une pratique.

Le compteur philo.

Petit guide pratique de l'animateur de conversation publique.